

BOOK REVIEW/COMPTE RENDU

Corinne Gendron and Jean-Guy Vaillancourt, eds., *Environnement et sciences sociales. Les défis de l'interdisciplinarité*. Quebec: Presses de l'Université Laval, 2008, 444 p.

Corinne Gendron and Jean-Guy Vaillancourt's edited volume *Environnement et sciences sociales: les défis de l'interdisciplinarité* (2007) is a notable accomplishment. While many edited books fail to achieve both breadth and depth, Gendron and Vaillancourt have managed to corral a wide range of sophisticated theoretical and empirical contributions examining the role of the social sciences in understanding environmental conflict, controversy, and management.

The book's primary concern is to move the social sciences further into the mainstream of environmental thinking and problem-solving. This is an important project, given that until recently the social sciences have largely ignored the environment (tending to focus on the human-only world of social facts, relations, and practices). By consequence, public understanding of many environmental issues is dominated by language from the natural sciences, which are well suited to some environmental questions (risks, toxicity, modelling) but not to others (power, interests, activism, discourse). Across the 18 chapters in this volume, *Environnement et sciences sociales* develops a strong argument that environmental problems are also social problems, and that the social sciences must become more assertive and pursue a more central role in both environmental policy and activism.

The book also directly examines the relationships among the different social sciences and their approaches to the environment. The methodological and theoretical tensions among sociology, economics, and psychology in particular have been well-documented over the years. However, the environment is an interesting site of convergence across these and other disciplines. For instance, all are concerned to some degree with how the environment is valued. While several chapters in the book focus on conflicts between attempts to "price" environments (economics) and attempts to recognize cultural and intrinsic values (sociology, anthropology), the question of values and valuation is still very promising. Indeed, my only complaint against *Environnement et sciences sociales* is that some disciplines are overrepresented, particularly sociology and political science, while others are underrepresented, namely economics

and geography. Interdisciplinarity is always a challenge in the social sciences, but the convergence of attention on environmental issues is more promising for interdisciplinarity than problematic. In my view, the disciplines bring different perspectives on the same issues, thus contributing to a fuller understanding. Overconcern with competing perspectives is reminiscent of the tiresome constructionist-realist debate in environmental studies; most now recognize that the environment is both socially constructed *and* objectively “real” and scientifically observable — there is no inherent conflict between these positions, and our understanding of environmental conflicts is richer now that the multidimensionality of the environment is widely accepted. There is no reason why different disciplinary perspectives cannot similarly stand side by side.

Environnement et sciences sociales is an excellent edited volume. The contributions cover significant theoretical ground, including social ecology, risk theory, development, social constructionism, and regulation theory. Most chapters present empirical cases from francophone regions and nations, addressing topics such as resource conflicts, policy and governance issues, land usage, and health and environmental risk issues. It is a welcome and sophisticated contribution to a rapidly evolving field.

Environnement et sciences sociales, tome dirigé par Corrine Gendron et Jean-Guy Vaillancourt (2007), est une réussite notable. Bien que la majorité des livres dirigés ne réussisse pas à présenter une analyse simultanément profonde et large, Gendron et Vaillancourt comblent un fossé dans la littérature en recueillant une gamme impressionnante de contributions théoriques et empiriques pour examiner la contribution des sciences sociales à la compréhension des conflits, des controverses, et de la gestion de l’environnement.

L’objet primordial du livre est d’argumenter en faveur d’un rôle fort pour les sciences sociales dans le « mainstream » des politiques et connaissances environnementales. Ce projet est important, étant donné que les sciences sociales ont, pour la plupart et jusqu’à récemment, négligé les enjeux environnementaux (à cause de mettre l’accent sur le monde humain). Par conséquent, les débats publics au sujet de l’environnement sont dominés par le langage et la logique des sciences naturelles, qui sont convenables pour certaines questions environnementales (par ex. : risques, toxicité, les modèles écologiques), mais pas à d’autres (par ex. : pouvoir, intérêts, activisme, discours). À travers les 18 chapitres du tome, *Environnement et sciences sociales* développe une position forte que les enjeux environnementaux sont simultanément des enjeux sociaux, et que les sciences sociales doivent devenir plus assurées en adoptant un rôle central dans les questions de gestion et d’activisme environnementaux.

De plus, le livre examine les relations parmi les différentes sciences sociales et leurs approches à l'environnement. Les tensions théoriques et méthodologiques entre la sociologie, l'économie, et la psychologie en particulier sont bien connues. Cependant, l'environnement représente un site de convergence intéressante de ces trois disciplines, parmi d'autres. Par exemple, chacun tente de comprendre le rôle des valeurs (personnel, sociales, et/ou économiques) et des évaluations (globalement défini) dans la gestion et dans les conflits environnementaux. Bien que plusieurs chapitres soulignent les conflits entre les tentatives de « marchandiser » ou fixer des prix pour les divers usages de l'environnement (économie) et les tentatives de reconnaître les valeurs culturelles et intrinsèques de la nature (sociologie, anthropologie), la convergence autour de la question d'évaluation demeure prometteur. En fait, ma seule plainte contre le tome est la surreprésentation de certaines disciplines, voir la sociologie et science politique, et la sous-représentation d'autres, par exemple les sciences économiques et la géographie. L'interdisciplinarité est toujours un défi dans les sciences sociales, mais l'étude des enjeux environnementaux est plus encourageante que problématique pour l'interdisciplinarité. À mon avis, l'environnement est un champ assez large pour accommoder les perspectives différentes de chaque discipline, et cette pluralité nous laisse avec une compréhension enrichie des défis environnementaux. La préoccupation avec les conflits disciplinaires nous fait penser au débat fatigant entre les « constructivistes » et les « réalistes » dans les études environnementales ; actuellement la plupart entre nous reconnaissent que l'environnement est et socialement construit et « réel » dans le sens objectif — les deux propositions sont complémentaires et contribuent à une compréhension plus complète du caractère complexe de la nature. Il n'y a aucune raison pourquoi les différentes perspectives disciplinaires ne peuvent pas coexister de la même manière.

Environnement et sciences sociales est un tome dirigé excellent et de très haute qualité. Les contributions couvrent une gamme de théories actuelles, y compris l'écologie sociale, les théories de risque, développement, la construction sociale, et la régulationisme. La majorité des chapitres présentent des cas empiriques venant des régions et nations francophones, et elles adressent les enjeux tels que les conflits d'accès aux ressources naturels, défis de gouvernance et politiques, développement durable, et risques à l'environnement et à la santé. Le livre est une contribution sophistiquée et bienvenue à un champ en plein essor à travers les sciences sociales.

UNIVERSITY OF OTTAWA

NATHAN YOUNG

Nathan Young is Assistant Professor of Sociology at the University of Ottawa.

His areas of research currently include environmental sociology, economic sociology, political economy, and rural and regional studies.